

**INSTITUT SAINT THOMAS D'AQUIN
DE YAMOOUSSOUKRO
ISTAY**

**L'ESPRIT DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE
OU L'ECONOMIE DE L'ESPRIT**

Par

SYMPHORIEN NTIBAGIRIRWA



**INSTITUT DE DEVELOPPEMENT
ET D'ETHIQUE ECONOMIQUE
(IDEE)**

**ISTAY
YAMOOUSSOUKRO**

09 OCTOBRE 2016

1. La question du développement dans son contexte

Je commence cette réflexion par une observation faite par Martha Nussbaum, un professeur de l'Université de Chicago sur le développement économique d'aujourd'hui. Elle dit :

Notre époque vit dans l'obsession du profit et la quête angoissée de la réussite économique nationale. Et pourtant, même si la croissance économique est un des éléments d'une politique publique avisée, elle n'en est qu'un aspect purement instrumental. Seuls les individus comptent ; les profits ne sont que des instruments au service de la vie humaine. L'objectif du développement mondial, tout comme l'objectif d'une politique intérieure est de permettre aux individus de mener des vies pleines et créatives en développant leur potentiel et en créant une existence sensée, qui exprime la dignité humaine, égale pour tous... Le véritable objectif du développement est le *développement humain* (Nussbaum, 2012, p. 245).

Cette idée de Nussbaum véhicule une préoccupation qui m'habite depuis un certain moment dans mes réflexions sur le développement économique dans le contexte de la mondialisation économique. **Comme Africain, Comment parler du développement économique d'une manière qui touche également l'Occident où l'individu est le chauffeur du développement (surtout dans le contexte néolibéral) et l'Asie Orientale où l'Etat pilote le développement.** Cette question est d'autant plus importante qu'elle est au centre même de l'éclectisme économique de notre continent si l'on en croit au rapport économique de la Commission Economique pour l'Afrique de 2011 : *Gérer le développement: Le rôle de l'État dans la transformation économique* :

Étant donné que les approches appliquées par le passé qui étaient impulsées par l'État et tirées par le marché, n'ont pas permis de promouvoir la transformation économique, il est nécessaire que les États développementalistes africains utilisent le marché comme instrument plutôt que comme « mécanisme », afin de

promouvoir un investissement à long terme, une croissance économique rapide et soutenue, l'équité et le développement social dans le contexte de cadres de développement nationaux transparents et globaux (Economic Commission for Africa/African Union, 2011, p. xiii).

Ma deuxième préoccupation concerne un aspect du développement économique qui est très souligné aujourd'hui, à savoir la pauvreté. **Comment parler de la pauvreté d'une manière qui nous touche tous que nous soyons Africains, occidentaux, orientaux, noirs, blancs ou jaunes, développés ou pas, peu importe la culture.** Aujourd'hui, le développement est compris comme étant un processus qui permet de s'arracher à la pauvreté ou simplement synonyme de la lutte contre la pauvreté. Or aujourd'hui nous avons tendance à distinguer entre les pays pauvres et les pays riches. Pouvons-nous dire que les pays riches ne se développent plus si bien que le jour où les pays dits pauvres seront arrivés au même niveau, ils n'auront plus besoin de se développer. Je ne sais pas jusqu'à quel point nous pouvons entretenir un argument en faveur de l'égalité sur ce type de rêve.

Ma troisième préoccupation est la question de l'**ambition morale de (nous) développer** qui peut aller jusqu'à être un mythe (Loriaux, 1999). Vouloir se développer est une ambition morale qui se retrouve chez tous les peuples, de tout temps, de tout lieu à toute condition, même si le concept de développement ne date que de 1945, et est, pour certains associés avec la fin de la colonisation. **D'où nous vient cette ambition morale de nous développer ? Sur quoi se fonde-t-elle ?**

Nous ne pouvons pas répondre à ces trois questions sans redéfinir d'abord l'être humain pour donner un tapis anthropologique au développement. Beaucoup de perspectives de développement échouent parce qu'elles ne sont pas couchées sur une base anthropologique bien établie, c'est-à-dire ce que l'homme est et ce que l'homme a. Nous ne pouvons redéfinir le développement économique que sur ce fondement essentiel. Dans ce processus, je me sers de la perspective d'Amartya Sen et Martha Nussbaum,

l'approche par capacités dont les racines remontent à Aristote (au 4^{ème} siècle), Adam Smith (18^{ème} siècle) et Karl Marx (19^{ème} siècle). L'avantage de cette approche est qu'elle nous rapproche intelligemment de la conception de l'Eglise catholique du développement authentique comme **développement intégral ou le développement de tout l'homme et de tout homme, et donc le développement humain**. Cette analyse évolue sur les points suivant :

- L'homme comme point de départ et fin du développement
- Quelle conception du développement : approche par capacités ?
- Approche par capacités et notre développement comme Africains

2. L'homme comme point de départ et fin du développement

Beaucoup disent à juste titre que l'être humain est un mystère. En proposant une définition de l'être humain, mon objectif n'est pas de décoder ce mystère, qui est un méta-problème d'autant plus que nous sommes engagés à le définir, mais de proposer une conception de l'être humain que nous permette de savoir par où commence le développement économique, et pour quelle finalité, si vous voulez bien, l'esprit même du développement. Parmi les nombreuses conceptions de l'être humain proposées, je suis séduit par celle du philosophe allemand Martin Heidegger qui a influencé certains théologiens catholiques, particulièrement le jésuite, Karl Rahner, un véritable thomiste transcendantal. L'être humain est une créature qui « a à être », qui aspire à être, un être-en-avant-de-soi. L'homme est toujours un projet. Il est doté d'une capacité de se dépasser dans ses limites et ne peut jamais trouver de repos dans ce qu'il a acquis ou dans ce qu'il est devenu. Il s'agit d'une créature essentiellement et toujours en mouvement. Pas n'importe quel mouvement ! Mais un mouvement de perfection. Karl Rahner parle de ce mouvement de perfection en termes d'auto-communication de Dieu, c'est-à-dire, Dieu se

fait le constitutif le plus intérieur de l'homme (*ce-à-partir de quoi*), en même temps qu'il est « *ce-vers-quoi* » l'être humain tend (Rahner, 1983, p. 139ff).

Nous ne pouvons pas parler de l'être humain comme une créature qui « a à être » sans parler de sa perfectibilité. C'est cela que l'on appelle l'auto-transcendance humaine, un *saut du dedans de soi* qui consiste à retrouver et libérer ses énergies intérieures, mais aussi un *saut au-delà de soi* qui consiste à affecter ces énergies pour se dépasser et se projeter dans le monde. L'être humain est sans cesse dans un mouvement d'auto-transcendance. Il est l'être qui a, à la fois, le pouvoir de se déterminer lui-même et de dépasser ses déterminations. Il construit son avenir, et peut devenir plus. Il demeure une possibilité et non pas une réalité statique ou figé. Il est capable de devenir toujours plus, de toujours se construire et devenir... L'être humain est toujours à la recherche de lui-même, il est toujours en avance par rapport à ce qu'il est aujourd'hui. Nous ne sommes jamais satisfaits ni de ce que nous sommes ni de ce que nous avons. Nous continuons à nous chercher à l'horizon qui nous fuit au fur et mesure que nous avançons, à nous perfectionner.

Cependant le mouvement d'auto-transcendance peut être retardé, freiné, voir même arrêté par des circonstances comme le manque des biens de base (la nourriture, le logement, l'éducation, la santé, etc) qui nous donnent la survie ; l'exploitation, l'oppression, la violence, le manque de liberté, le manque d'opportunité qui peuvent nous dérober de la connaissance de nous-mêmes et de notre auto estime, etc. Pour s'en rendre compte, Adam Smith nous dit *qu'être privé d'éducation mutile et déforme chez l'être humain un aspect essentiel du caractère de sa nature humaine.*

Alors comment comprendre le développement sur ce tapis anthropologique ? C'est ce que nous allons voir.

3. Le développement : quid est ?

Le développement revêt plusieurs sens et est loin d'avoir une convergence conceptuelle. Pour certains, il signifie plus de prospérité matérielle (avoir beaucoup d'argent, terre ou maison, beaucoup de biens matériels), pour d'autres le développement signifie la libération de l'oppression ; pour d'autres encore, le développement est un nouveau concept pour le néocolonialisme (Kabou, 1991) (Goldsmith, 1997), pour d'autres encore, le développement est un projet holistique du progrès social et spirituel personnel (Alkire & Deneulin, 2009, pp. 3-4). Et même plusieurs approches sont envisagées pour parler du développement. Certains empruntent l'approche de la croissance économique et vise l'objectif du taux de croissance élevé et cette croissance est évalué en termes de revenu (Produit Intérieur Brut ou Produit National Brut). D'autres encore se concentrent sur la satisfaction des biens de base. A ce moment, le développement est celui qui offre aux citoyens la santé, l'éducation, l'emploi, le logement, le débat démocratique, etc. Evidemment, ici la question reste de savoir si les gens se procurent eux-mêmes ces choses, ou si elles leur sont offertes par d'autres. En essayant de répondre à cette question, nous avons des réponses comme développement participatif, développement avec mobilisation communautaire, un développement basé sur les droits humains, un développement de libération (Amérique Latine) (Alkire & Deneulin, 2009, p. 23). De plus en plus on parle même de *l'économie ubuntu* ou en Anglais, *ubuntu economy* (Tyagi & Ntibagirirwa, 2013)

Le développement économique est un aspect ou plutôt l'effet de l'auto-transcendance humaine, une dimension de ce que l'homme est une créature qui aspire à être, un être-en-avant-de-soi, un être en devenir. Nous pouvons même le percevoir dans la définition, Raymond Barré proposée treize ans après l'usage du concept en économie :

Le développement est un processus de transformation des structures économiques, sociales, politiques et mentales, qui ne peut s'accomplir en un temps bref. Il suppose que, dans l'économie en voie de développement, la volonté de développement soit amenée par une élite sociale et politique courageuse, qui

s'assigne pour règle d'action la restitution du capital productif. Il implique que dans les économies évolués se réalise un abandon des conceptions mercantiles des relations économiques internationales (Barre, 1958, p. 81).

Louis Joseph Lebret, l'architecte de l'idée du développement authentique comme développement intégral, de tout homme et de tout l'homme le dit ainsi : Il y a toujours eu dans l'humanité *une aspiration à un état meilleur*¹ ; que cet état meilleur soit obtenue par le « plus avoir », le « plus savoir », le « plus valoir » ou le « plus être » (Lebret, 1967, p. 33).

Pour Lebret, les termes utilisés pour désigner le développement expriment aussi le fait que l'homme est **un être-en-avant-de-soi**. Il s'agit des termes comme le progrès, la mise en valeur, croissance (économique), expansion, maximation, optimisation, etc. Dans l'Encyclique, *Populorum Progressio*, le Pape Paul VI, parle de la vocation au progrès qui pousse les hommes d'aujourd'hui « à faire, connaître, et avoir plus pour être plus » (PP 6) à condition que cela s'inscrive dans le cadre de l'épanouissement et la promotion de tout homme et tout l'homme (CV 18). Dans l'encyclique, *Caritatae in Veritate* Le Pape Benoit XVI parle du développement comme une vocation parce que le développement « ... naît d'un appel transcendant...incapable de se donner par lui-même son sens propre ultime » (CV 16). Martha Nussbaum parle du développement économique comme le déploiement des pouvoirs, (une réalisation de soi) que les êtres humains apportent avec eux dans le monde (Nussbaum, 2012, p. 43).

Selon Michael Todaro et Stephen Smith (2009), le développement est en même temps une réalité physique, en tant que nous pouvons le percevoir dans des choses quantifiables (infrastructures, les biens matériels dont nous jouissons) et un état d'esprit dans lequel une société s'équipe des moyens pour obtenir une meilleure vie à travers des combinaisons des processus sociaux, économiques et institutionnels. Autrement dit, le développement est la *contemplation de nous-mêmes, au-dedans de nous-mêmes (esprit)*

¹ Italique dans l'originale.

et en dehors de nous-mêmes (réalité physique). Ainsi, le développement économique incarne trois valeurs qui structurent la vie humaine s'il est vraiment humain, à savoir :

- **La Survie** ou la capacité d'avoir les biens de base (alimentation, logement, santé et la sécurité, bref toutes les conditions matérielles et matérialisables. En l'absence de ces biens de base, les gens vivent dans les conditions de sous-développement ou dans l'indigence, et peuvent mourir. Sur ce, le développement veut promouvoir la qualité de la vie.
- **L'estime de soi** (être une personne): Le développement doit renforcer la fierté, la dignité, le respect de soi et des autres. Le disciple de Lebrét, Denis Goulet, disait que « le Développement est légitime parce qu'il est une voie importante et même indispensable d'accroître l'estime ».
- **La liberté** qui consiste en la capacité de choisir. Le développement doit éliminer les conditions de servitude de la nature ou d'autres gens, de la misère, de l'exploitation, de l'oppression, et de la pauvreté (Todaro, Michael P & Smith, 2009, pp. 20-21).

En lien avec ces valeurs, le développement authentique qui se veut une dimension de l'auto-transcendance humaine poursuit trois objectifs majeurs :

- **Accroître la disponibilité et élargir la distribution des biens de base** pour la survie tels que la nourriture, le logement, la santé, l'éducation et la protection (tout ce qui a trait à la justice sociale) ;
- **Accroître le niveau de vie** : En plus du revenu, cela inclut l'emploi, une meilleure éducation, l'attention aux valeurs humaines et culturelles, tout cela pour renforcer le bien-être matériel et augmenter plus d'estime collective, nationale et individuelle ;
- **Élargir la base des choix économiques, politiques et sociales** dont les individus et les nations disposent déjà en nous libérant de la servitude et de la dépendance pas seulement en relation avec les autres personnes et les autres nations-états, mais aussi

par rapport aux forces de l'ignorance et de la misère humaine (Todaro, Michael P & Smith, 2009, p. 22).

Mais alors, comment atteindre ces objectifs? Comme le développement authentique se conçoit comme une dimension de notre auto-transcendance, le point de départ pour les atteindre doit-être nous-mêmes, le processus c'est nous-mêmes, et les bénéficiaires, c'est nous-mêmes. S'ils sont atteints sans nous, le développement n'est plus authentique, puisque le développement atteint ne nous a pas développés et par conséquent ne peut pas nous développer. Pour s'assurer que le développement commence par nous, continue avec nous, et que nous soyons sa finalité, Amartya Sen et Nussbaum ont proposé une approche qui est aujourd'hui incontournable dans la définition et l'évaluation du développement, de ses méthodes et les politiques qui le conditionnent. Il s'agit de l'approche par capacités. Bien qu'elle a émergée comme théorie dans les années 70, cette approche à une longue histoire. Elle remonte à Aristote qui réfléchissait sur les conditions de l'épanouissement humain. Selon Aristote, l'épanouissement de l'être humain réside dans la vie d'activité en société. L'être humain atteint son bien quand il mène une vie d'activité (Sen, Inequality reexamined, 1992, p. 5).

Sen lie aussi l'approche par capacité à Adam Smith et Karl Marx d'autant plus que les deux discutent de l'importance de l'activité humaine dont parle Aristote et la capacité de fonctionner, comme déterminants du bien-être. Par exemple, l'économie politique de Marx parle du succès de la vie humaine en termes de **la satisfaction des besoins de l'activité humaine**. De même, Marx parle du besoin de remplacer la « **domination des circonstances et la chance sur l'individu par la domination de l'individu sur les circonstances et la chance** ».

Mais qu'est la capacité ? La capacité est simplement une **aptitude à la réalisation** ? Ainsi, l'approche par capacité commence par une simple question : qu'est-ce que les gens sont réellement capables de faire et d'être (Nussbaum, 2012, p. 10). Il s'agit de combiner agir et devenir, ou plutôt agir pour devenir. Par exemple, être en mouvement,

pouvoir lire, écrire, être informé, participer dans la vie de la communauté, ne pas avoir honte de soi, etc. En peu de mots, les capacités sont tous les aspects de la vie, qui nous permettent de fonctionner comme être humain individuellement et collectivement dans la société. Comme nous pouvons le pressentir, il n'y a pas de capacités sans libertés. D'ailleurs, Sen parle de capacités comme étant des libertés substantielles, un ensemble de possibilités de choisir et d'agir, ou mieux encore des opportunités réelles dont une personne dispose au regard de la vie qu'elle souhaite mener. La capacité est une sorte de liberté de choisir la vie que l'on souhaite mener:

Il ne s'agit pas donc simplement des capacités dont une personne est dotée, mais des libertés ou des possibilités créées par une combinaison de capacités personnelles et d'un environnement politique, social et économique (Nussbaum, 2012, p. 39)

Il y a deux concepts fondamentaux dans la théorie des capacités, à savoir : fonctionnement (functioning) et agentéité (agency). Le mot fonctionnement vient du verbe « fonctionner ». Fonctionner c'est être en activité. Selon Aristote, le bien-être ou l'épanouissement de l'être humain dépend de sa capacité de fonctionner ou d'être en activité. Le fonctionnement c'est la réalisation active d'une ou de plusieurs capacités. Donc, les fonctionnements sont des états (être) et des actions (faire) qui résultent de la mise en œuvre de capacités. Par exemple, jouir d'une bonne santé, être logé, échapper à la maladie ou la mort prématurée, être éduqué, être heureux, participer dans la vie communautaire, être respecté, vivre dans la société sans honte ou rester digne à ses propres yeux, etc.

Les fonctionnements de la personne reflètent les caractéristiques de la personne ; ce qu'elle fait ou ce qu'elle est. Ils sont constitutifs de l'être ou de l'existence d'une personne, et l'évaluation de son bien-être est jugé sur base de ces composantes (Sen, 1992, p. 39). Les capacités de fonctionner reflètent ce qu'une personne peut faire ou

peut être. Un fonctionnement est une réalisation tandis qu'une capacité est une aptitude à la réalisation (Reboud, 2008, p. 45).

Un autre concept important dans la théorie des capacités c'est l'agentéité (agency), le fait d'être un agent. En fait, nous ne pouvons pas parler de fonctionnement sans parler d'agentéité. Le mot « agence » vient du verbe agir. Agentéité est la capacité d'une personne à agir. Dans le langage ordinaire, nous parlons d'une agence de voyage, d'un agent de renseignement, d'un agent de terrain. Dans ces cas, agent veut dire que des gens agissent pour le compte des autres. Cependant dans la théorie des capacités, l'agentéité consiste en la réalisation des objectifs et les valeurs qu'une personne poursuit lui-même par lui-même et pour lui-même (Sen, 1992, p. 56). L'agent est quelqu'un qui agit en vue d'un changement de telle sorte que l'action finale est jugé en fonction des valeurs et des objectifs poursuivis par cette personne (Sen, 1999, p. 19). Ainsi Sen parle de voir les gens comme des agents plutôt que des patients de leur développement.

Nous venons de faire deux choses. La première d'abord de dérouler un tapis anthropologique sur lequel asseoir une définition du développement. En deuxième lieu nous avons défini le développement sur cette base en empruntant la théorie des capacités.

En quoi tout cela peut nous aider à comprendre notre propre développement (économique) dans notre propre contexte, celui de l'Afrique?

4. Approche par capacités et notre développement comme Africains

En regardant le panorama du développement en Afrique, nous pouvons remarquer au moins quatre choses qui débilitent développement (Ntibatirwa, 2014). En premier lieu, il y a la dépendance. Il s'agit d'une dépendance en développement dont les racines remontent loin dans une dépendance ontologique et épistémologique comme je l'ai

montré ailleurs dans ma réflexion (Ntibagirirwa, A wrong way: From being to having in African value system, 2001). Le développement de l'Afrique est tourné vers l'extérieur : les modèles de développement venus d'ailleurs, les moyens nous attendons d'ailleurs, les ressources humaines venues d'ailleurs, etc. **Comment le cadre définitionnel que nous venons de proposer peut nous aider à résoudre ce problème de la dépendance.**

En deuxième lieu, il y a des conceptions égoïstes du développement. Dans les années 60/70, nous avons connu le développement dirigé par l'Etat (le dirigisme économique) sous l'influence des idéologies socialiste et communistes. Depuis les années 80, nous connaissons le développement prôné par le marché prêché par les néolibéraux du Consensus de Washington. Le développement issu de ces deux perspectives est orienté de haut en bas avec comme réaction un développement alternatif orienté de bas en haut (aujourd'hui nous parlons de développement communautaire). Ainsi, souvent le développement est conçu comme un produit que l'Etat ou le marché délivrent à la population sans sa participation (sans exercice de leur agentéité). Or le développement n'est pas une entité autonome. **Comment notre cadre définitionnel peut nous aider à faire de nos populations des agents et non des patients du développement.**

En troisième lieu, la conception du développement comme une sorte d'entité autonome est aussi un problème en soi, celui de la définition même du développement. Or Sen définit le développement comme l'expansion des capacités ou des libertés réelles dont jouissent les individus (Sen, 1999). Les capacités libèrent le développement et le développement obtenu renforce les capacités qui deviennent les vecteurs de plus de développement dans lequel la population est plus créative et plus innovatrice. **Comment l'approche par capacités peut renforcer les libertés des Africains pour qu'ils puissent se créer et se recréer ou plutôt jouir d'une fierté créative ?**

Enfin, il y a la dualité dans les processus du développement. Par rapport à la dualité « développement de haut en bas/ de bas en haut (cf deuxième question), **comment les grands acteurs du développement, à savoir, l'Etat, la population et le marché**

peuvent travailler ensemble en synergie comme des agents qui participent au processus de développement d'où ils sortent renforcés mutuellement (Ntibagirirwa, 2010)?

4.1. De la dépendance à la liberté des Africains à mener une vie qu'ils souhaitent mener

Fondamentalement, la capacité des gens à mener une vie qu'ils souhaitent mener commence par la question d'autodéfinition, qui, en retour conduit à la conscience de soi, la conscience de son contexte, ainsi que les opportunités et les potentialités dont on dispose. Il s'agit des questions comme : Qui sommes-nous comme peuple ? Comment devons-nous vivre étant donné qui nous sommes ? Quelles sont les meilleures voies de faire face à nos propres situations et les circonstances du monde qui nous entoure. Ces questions concernent l'identité d'un peuple, leur manière unique d'être et de vivre, leur conception du monde, et leur manière de faire sur base de leur être et de concevoir le monde. Cette manière unique d'être, de vivre et de faire concerne aussi la capacité des peuples d'envisager le développement économique dans le projet d'eux-mêmes.

Ainsi, l'importance de la capacité comme liberté des gens à mener une vie qu'ils souhaitent mener réside dans deux aspects : Le premier aspect est cette liberté à mener une vie que l'on souhaite pourrait stimuler chez les Africains la conscience de leur texture ontologique (valeurs et croyances) comme base de leur développement économique. En deuxième lieu, il pourrait stimuler l'indépendance de l'esprit du peuple africain comme base de leur élan spirituel et leur fierté créative. Ces deux aspects constitueraient la richesse que les Africains pourraient amener à ce que Sen (Sen, 2009) appelle discussion publique ou raisonnement public sur les politiques dans le processus de leur développement économique (Sen, 1999). Ce raisonnement public veut dire que les Africains exercent déjà leur agentéité, tout au moins dans un cadre politique.

4.2. Du développement comme processus autonome au développement basé sur l'agentéité

Le lien entre le développement et l'agentéité concerne la relation entre la population et le développement économique qu'elle désire atteindre. Cela demande de changer la conception du développement comme autonome et un produit fini offert à la population sans sa participation comme le point de départ de leur propre développement qui renforce leur capacité en retour. Nous avons dit que le développement doit être conçu en termes de l'agentéité. Agentéité veut dire qu'on agit et qu'on est autonome, qu'on est libre. Dire que les gens agissent, veut dire qu'ils sont impliqués activement dans l'avenir de leur destinée et, donc, ne sont pas des bénéficiaires passifs des fruits des programmes de développement (Alkile, 2003, p. 15).

Cependant, un manque d'agentéité peut survenir quand les gens ne sont pas disposés à agir ou sont privés d'opportunités d'agir. Mais en général, dans les conditions normales, quand les gens ne souffrent d'une déficience physique et mentale, il est difficile de dire qu'ils peuvent être dans une disposition naturelle de passiveté. L'être humain est créé avec une capacité de se chercher constamment au-delà de lui-même, à être. Les circonstances externes comme l'exclusion, la pauvreté, l'exploitation, et le manque de certaines dispositions telles que l'éducation, la santé, la nourriture qui sont supposés augmenter la capabilité matérielle et spirituelle peuvent priver une personne de cette possibilité. Ainsi, Alan Giwirth (2007) argues que les gens peuvent perdre la capacité d'agir comme agents parce que leur liberté et leur bien-être sont minés par le manque de moyens de subsistance. Ils sont forcés à prendre des décisions qu'ils ne pourraient pas prendre si les besoins de base étaient satisfaits.

Or l'agence suppose l'autonomie. L'agentéité comme capacité d'agir et l'autonomie sont la base sur laquelle construire le développement participatif. Ce qui n'a pas été toujours le cas est de voir les Africains comme agents et fin du développement. Selon Claude Ake :

Si les gens sont des agents du développement, c'est-à-dire ceux qui ont la responsabilité de décider ce qu'est le développement, les valeurs à maximiser, et les méthodes pour le réaliser, ils doivent aussi avoir les prérogatives de faire la politique publique à tous les niveaux (Ake, 1996, p. 126).

4.3. Du développement comme produit délivré à la population au développement comme expansion des capacités

Sen (1999) définit le développement comme «un processus d'expansion des capacités, c'est-à-dire des libertés réelles dont jouissent les individus.» Autrement dit, le développement doit être évalué en termes de comment il renforce la liberté de gens de choisir la vie qu'ils souhaitent mener et ont raison de mener d'une part, et d'autre part comment ces libertés stimulent plus de développement. La définition du développement comme expansion des capacités peut être interprétée de trois manières.

Premièrement, nous pouvons comprendre l'expansion des capacités comme l'accomplissement actuel d'une politique donnée de développement. Dans les termes même de Sen, il serait question de savoir si une telle politique de développement renforce ce que nous appelons les libertés substantives, c'est-à-dire les capacités élémentaires (être nourri, logé, échapper à la maladie évitable et à la mortalité précoce, savoir lire et compter; participation politique, liberté d'expression, etc). Si la définition de Sen devait se comprendre de cette manière, et que la planification du développement suive cette perspective, l'expansion des capacités pourrait être un objectif déterminé sans que les bénéficiaires soient nécessairement des agents.

L'implication serait que les gens resteraient dans l'état où ils sont des patients du développement plutôt que des agents. C'est le cas des approches du développement de haut en bas. Les gens peuvent être nourris sans participer à la production de la nourriture, ils pourraient étudier sans utiliser le savoir et le savoir-faire acquis, dans l'économie mondiale certaines gens peuvent être des consommateurs au lieu d'être des producteurs et des consommateurs. En discutant du concept de la participation au développement, Denis

Goulet parlait des « gouvernements forts qui peuvent facilement mobiliser de larges populations pour donner l'impression qu'ils ont un soutien de leurs politiques ou de leurs leadership » (Goulet, 1989, p. 168).

La deuxième perspective est le cas où les institutions structurelles impliquées dans la planification du développement considèrent l'expansion des capacités comme un moyen pour atteindre plus de développement. Les politiques de développement doivent inclure le renforcement des capacités des gens pour leur permettre de participer dans le processus du développement pour plus de développement. Il s'agit de l'interaction entre l'agence et les institutions structurelles. Cependant, même si l'implication des gens est possible, **le risque de les traiter comme un moyen** plutôt que des agents au sens instrumental reste grand. Nous nous retrouvons alors dans un type de participation où les décideurs déterminent les objectifs et les moyens pour les atteindre en ne laissant à la population qu'un rôle limité de travailler et de décider les tactiques d'arriver aux objectifs dont elle n'est pas l'auteur.

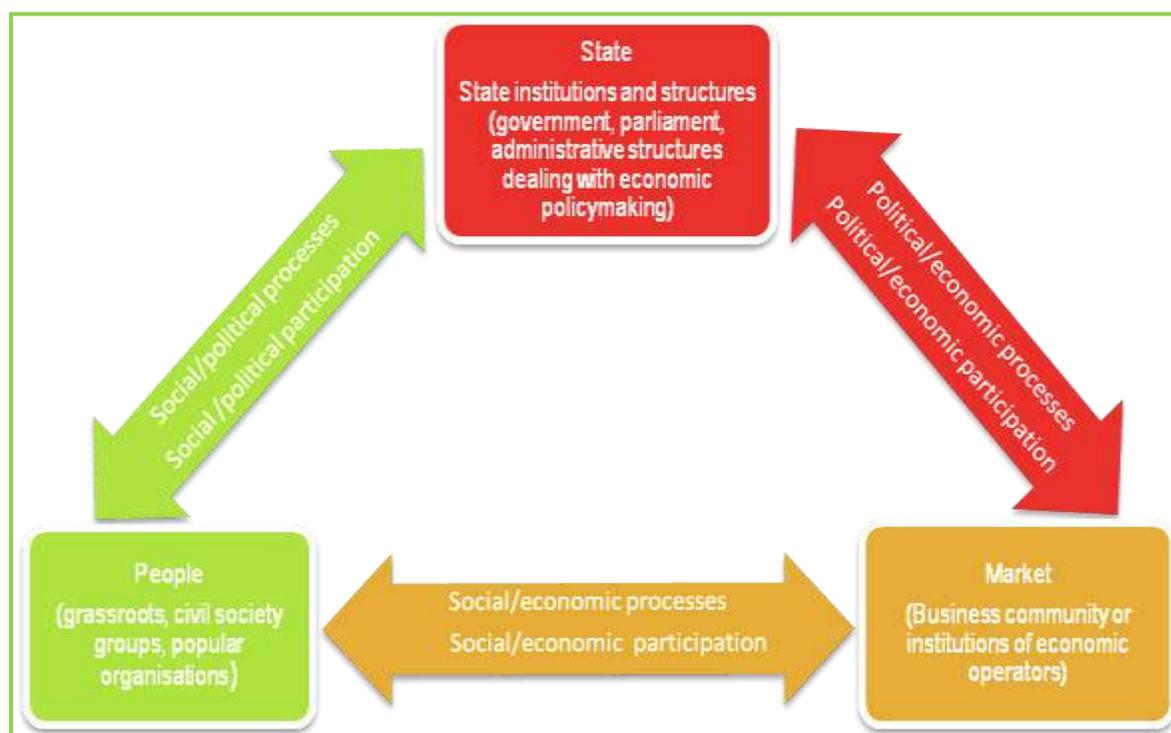
La troisième perspective est la combinaison de la première et de la deuxième. L'expansion des capacités est à la fois la fin et le moyen du développement. La planification du développement, la décision des politiques et l'exécution de ces politiques sont l'affaire des institutions structurelles et de la population. Plus la population participe dans son développement, plus elle est impliquée dans les structures institutionnelles de sa société ; et plus les institutions structurelles impliquent la population, plus ces institutions fonctionnent mieux (aujourd'hui nous parlons de bonne gouvernance). Nous sommes ici dans le sens social et politique du développement. Duncan Green (2009) parle du mouvement de la population de la pauvreté au pouvoir pour nous montrer comment **des citoyens actifs et des états effectifs peuvent changer leur société**. C'est d'ailleurs de cette manière nous pouvons échapper à la dualité développement de haut-en-bas, ou bas-en-haut.

		Structural institutions	
		Fort	Faible
Capacités individuelles ou collectives	Expansion	La population est impliquée dans le processus développement (les institutions et la population se renforcent mutuellement. La population participe pleinement et réalise son potentiel)	Les gens individuellement ont des capacités de base, mais les institutions ne les canalisent pas et même les bloquent ou les manipulent si elles ne sont pas bloqués
	Réduit	Les biens de base sont satisfaits mais les gens sont passifs par rapport au développement (Etat providence). Ici nous avons la participation fonctionnelle dans laquelle les gens sont simplement utilisés comme les moyens du développement.	Les institutions structurelles et la population sont absorbées par un sentiment d'impuissance.

4.4. Des capacités au développement comme un processus inclusif: Cuire le gâteau ensemble

Ce principe dérive du fait que **l'approche des capacités est telle que le processus de développement économique est un processus inclusif**. Dans l'approche des capacités, aucun acteur ne doit pas être exclu ou être patient du développement. L'idée de cuire le gâteau ensemble exprime l'idée de la collaboration en Afrique traditionnelle et la coopération pour un objectif donné. Le processus de développement est tel que tout le monde doit contribuer à la préparation du gâteau et en jouir non pas simplement parce qu'il est bon, mais parce qu'on a contribué à sa préparation. Ce qui est intéressant dans ce principe est que nous sommes ramenés à une structure du développement qui cadre avec le système africain de valeur. Aucun acteur ne doit être exclu du processus qui doit l'impliquer. C'est la signification même de la collaboration, de cheminer ensemble, et la coopération qui caractérisent la communauté africaine.

Les trois grands acteurs dans la dynamique du développement sont trois : **l'État, la population et le marché**. La structure suivante représente une structure de développement économique africain qui répond à l'approche par capacités.

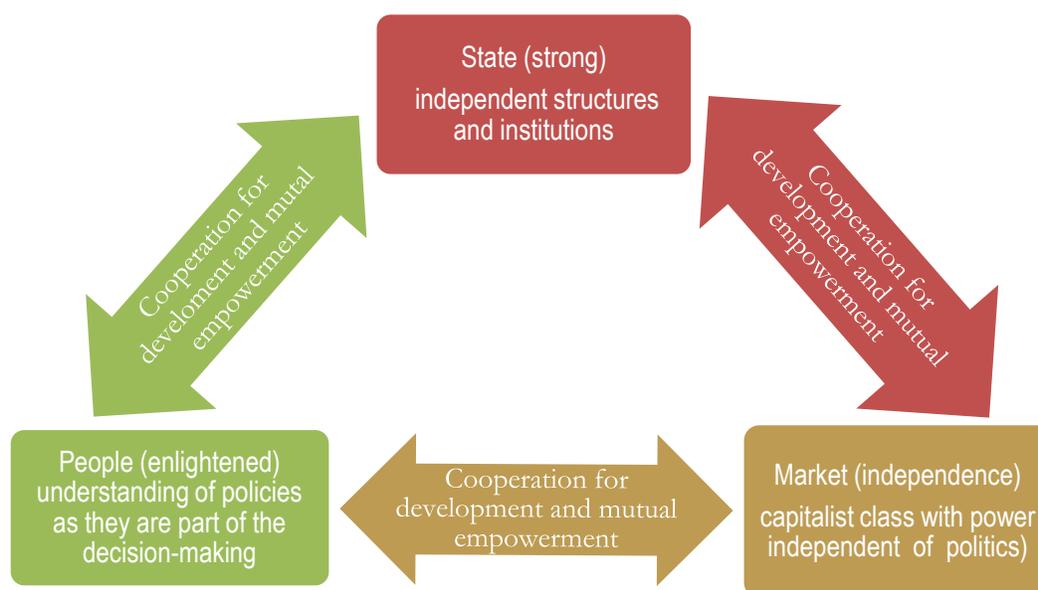


Evidemment ce triangle de l'Etat, population et le marché n'est pas original comme tel. Michael Todaro et Steven Smith soutiennent que :

Un développement économique demande une amélioration du fonctionnement entre les secteurs public, privé et l'ensemble des citoyens. Chacun de ces acteurs joue un rôle essentiel et complémentaire pour arriver à un développement équilibré, partagé et durable (Todaro, Michael P & Smith, 2009, p. 573).

De 1998 à 2002, le gouvernement de Costa Rica a utilisé le modèle appelé Triangle de Solidarité pour avoir une gouvernance participative en vue de lutter contre la pauvreté (Smith, 2000, p.63 ; 2003, p.73). Une approche similaire peut être trouvée dans les pays d'Amérique Latine qui essayent de créer des espaces publics pour le débat politique et

ce qu'ils appellent l'économie de solidarité. En Afrique du Sud, il y a ce qu'on appelle le triangle d'or qui consiste en une alliance entre le gouvernement, les affaires et la société civile. Mais bien que notre triangle présente des similarités avec ces différents triangles, il en diffère par le fait qu'il dérive d'une expérience africaine de collaboration, coopération et l'entraide mutuelle. Quand les trois différents acteurs travaillent en synergie, chaque acteur en sort agrandi et renforcé dans le processus de développement comme on peut le voir dans cette représentation (Ntibagirirwa, 2014, p. 309).



Références bibliographiques

- Ake, C. (1996). *Democracy and development*. Washington, DC: The Brookings Institutions.
- Alkile, S. (2003). *The capability approach as a development paradigm*. 3rd International Conference of the capability approach, Pavia.
- Alkire, S., & Deneulin, S. (2009). A Normative framework for development. Dans S. Deneulin, & L. Shahani, *An Introduction to the human development and capability approach* (pp. 3-21). London: Earthscan.
- Barre, R. (1958). *Le développement économique: Analyse et politique*. Paris: ISEA.

- Economic Commission for Africa/African Union. (2011). *Economic Report on African 2011: Governing development in Africa-the role of the state in economic transformation*. Addis Ababa: Economic Commission for Africa.
- Goldsmith, E. (1997). Development as colonialism. *The Ecologist*.
- Goulet, D. (1989). Participation in development: new avenues. *World Development*, 17(2), 165-178.
- Green, D. (2009). *From Poverty to Power: How active citizens and effective state can change the world*. Sunnyside, South Africa: Jacana.
- Kabou, A. (1991). *Et si l'Afrique refusait le développement*. Paris: Harmattan.
- Lebret, L.-J. (1967). *Dynamique concrète du développement*. Paris: Editions Economie et Humanisme/Editions Ouvrières.
- Loriaux, M. (1999). The French Developmental State as a myth and a moral ambition. Dans M. Woo-Cumings, *The Developmental State* (pp. 234-275). Ithaka/London: Cambridge University Press.
- Ntibagirirwa, S. (2001). A wrong way: From being to having in African value system. Dans P. Giddy, *Protest and Engagement* (pp. 65-81). Washington, DC: RVP.
- Ntibagirirwa, S. (2010). Cultural values, economic growth and development. Dans G. Moore, *Fairness in international trade* (pp. 27-46). New York: Springer.
- Ntibagirirwa, S. (2014). *Philosophical premises for African economic development: Sen's capabilities approach*. Geneva: Globethics.
- Nussbaum, M. C. (2012). *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde juste*. (S. Chavel, Trad.) Paris: Nouveaux Horizons.
- Rahner, K. (1983). *Traité fondamental de la foi*. (G. Jarczyk, Trad.) Paris: Le Centurion.
- Reboud, V. (2008). *Approche par les capacités et développement*. Paris: AFD.
- Sen, A. (1992). *Inequality reexamined*. Harvard: Russell Sage Foundation.
- Sen, A. (1999). *Development as freedom*. New York: Anchor books.
- Sen, A. (2009). *The idea of justice*. London: Allen Lane.

Todaro, Michael P, & Smith, S. C. (2009). *Economic Development* (éd. 10th). Edinburgh: Pearson Educational.

Tyagi, R., & Ntibagirirwa, S. (2013). Impact of cultural values in shaping economic growth and development: a case for ubuntu economy. Dans G. Sardana, & T. Thatchenkerry, *Reframing human capital for organisational excellence* (pp. 433-442). London: Bloomsbury.